

Vidéo. « C'était le lieu que tous les jeunes du coin venaient explorer » : l'histoire du château de Castelnaud par Kléber Rossillon

Vidéo:

<https://www.sudouest.fr/tourisme/patrimoine/video-c-etait-le-lieu-que-tous-les-jeunes-du-coin-venaient-explorer-l-histoire-du-chateau-de-castelnaud-par-kleber-rossillon-23582317.php>

Deuxième site touristique le plus visité de Dordogne après Lascaux IV, le château de Castelnaud fête cette année ses 40 ans d'ouverture au public. L'occasion pour son propriétaire, Kléber Rossillon, de revenir sur sa renaissance et de confier, au passage, quelques souvenirs d'enfance

À l'été 1985 : Mikhaïl Gorbatchev accède au pouvoir en URSS, l'épave du « Titanic » est retrouvée dans l'Atlantique Nord, le CD-Rom est officiellement lancé sur le marché et « Take On Me », du groupe a-ha, est sur toutes les ondes radiophoniques. Peut-être cette chanson a-t-elle résonné, qui sait, dans les rues haut perchées de Castelnaud-la-Chapelle, pittoresque village de Dordogne, le jour où son château a ouvert au public pour la première fois. Car c'était aussi cette année-là. Un événement pas si petit, qui a fait date dans l'histoire périgordine où le tourisme est roi.



Avant l'ouverture du château au public en 1985, Kléber Rossillon avait déjà l'idée de faire de cet endroit un lieu consacré à l'art de la guerre au Moyen Âge. Sur le bastion, on trouve aujourd'hui des reproductions de machines de guerre.

Stéphane Klein / SO

Samedi 22 mars, pour fêter ce 40^e anniversaire, une journée spéciale aura lieu entre les murs massifs de cette fortification médiévale, dédiée à l'art de la guerre au Moyen Âge et qui offre, cela ne gâche rien, une vue splendide sur la vallée de la

Dordogne. « Ce fut le premier château de France à proposer des visites libres : c'était révolutionnaire pour l'époque », rappelle Kléber Rossillon dont la vie a toujours été, ou presque, intimement liée à cette belle demeure de Castelnaud.



Vue aérienne du château de Castelnaud.

Stéphane Klein / SO

« Un coup de tête »

Des souvenirs ici, l'homme en a des tas. C'est même cette forteresse du XIII^e siècle qui lui a donné l'envie de faire de la sauvegarde du patrimoine son cheval de bataille. Fondateur d'une société gestionnaire de lieux historiques et culturels à son nom, Kléber Rossillon a embrassé cette carrière, inspiré par sa famille. Car ce sont ses parents, Philippe et Véronique Rossillon qui, amoureux passionnés du Périgord et de ses vieilles pierres, achetèrent le château en 1965 « sur un coup de tête ».

Après avoir appris [...] que le site allait être acquis par un Américain, son père a « déboulé » chez le notaire...

Le fils raconte qu'après avoir appris, de la bouche d'un maquignon du pays, que le site allait être acquis par un Américain, son père avait « déboulé » chez le notaire et lui avait dit à peu près ceci : “Annulez la vente, j'achète !”



La végétation avait repris ses droits sur les ruines de Castelnaud.

Fournie par Château de Castelnaud

À l'époque, la forteresse castelnaudézienne était une ruine, à l'abandon depuis la Révolution française. « C'était le lieu que tous les jeunes du coin venaient explorer », témoigne Kléber Rossillon qui fit partie de ces aventuriers en herbe. Il avait 10 ans quand sa mère, qui avait alors à son actif la restauration de plusieurs maisons à Beynac, prit en main celle du château. Le jeune garçon qu'il était l'accompagnait souvent sur les chantiers. Il se souvient de ses envies irrépressibles de « monter sur les échafaudages, tout en haut », mais aussi des « discussions » entre les architectes et les ouvriers. « Je me rappelle en particulier de M. Froidevaux (1), donnant des consignes aux tailleurs de pierre, dit-il. C'est pour ça que je dis toujours que je connais chaque pierre de Castelnaud. »

Trois grandes restaurations

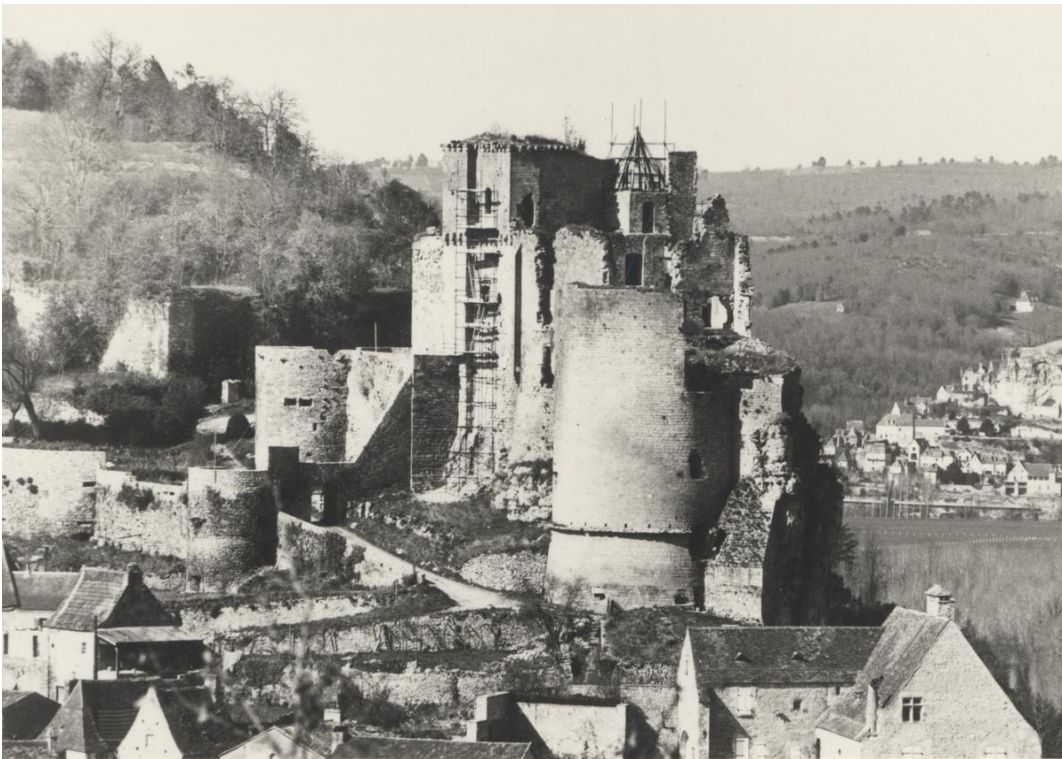


Photo prise en 1970, lors de la première grande campagne de restauration du château, menée par Véronique Rossillon.
Fournie par Château de Castelnaud

Pendant que Kléber Rossillon grandissait, le site retrouvait un peu de son allure d'antan. La première grande campagne de restauration, orchestrée par sa mère, courut de la fin des années 1960 aux années 1970 : corps de logis, donjon et courtine en ont bien profité, regagnant de leur superbe.

Arrivent rapidement les années 1980 et l'ère de Kléber Rossillon : il n'a pas 30 ans quand il en prend la direction et poursuit le travail entrepris par ses parents. En plus de l'ouvrir au public, en 1985, il en fait un monument dédié à l'art de la guerre au Moyen Âge, avec ses collections d'armes enrichies année après année et surtout, ses trébuchets et autres couillards reproduits à taille réelle. Cette thématique contribue encore aujourd'hui à la renommée du château.

Sous Kléber Rossillon, Castelnaud connaît deux autres gros chantiers : la reconstitution de sept pièces en 1996-1997, puis la réfection complète du bastion en 2005. Avec ce dernier, s'achève la réhabilitation du site qui, en quarante ans, a vu passer près de 8 millions de visiteurs. Aujourd'hui, il est le deuxième lieu touristique le plus visité de Dordogne, après Lascaux IV.

« On a accueilli jusqu'à 240 000 personnes en un an », souligne Christine Laborde, guide et médiatrice culturelle du site, qui fait partie de la dizaine de salariés travaillant à l'année au château. Une équipe à laquelle s'ajoutent une quarantaine de saisonniers à la belle saison, le tout géré désormais par Geneviève Rossillon qui a pris la suite de son père à la tête de la société Kléber Rossillon. C'est ce qui s'appelle avoir le patrimoine dans les gènes.

(1) Yves-Marie Froidevaux (1907-1983) a été architecte en chef des monuments historiques de 1939 à 1983, chargé de la Dordogne, de la Manche, de la Vienne, des Ardennes.